

La route des Arabesques d'Anatolie

Arts de l'Islam.

De la pierre à la majolique.

Ce volume étudie l'origine des décors géométriques étoilés introduits par les Seldjoukides d'Anatolie.



Par Louis Arnaud



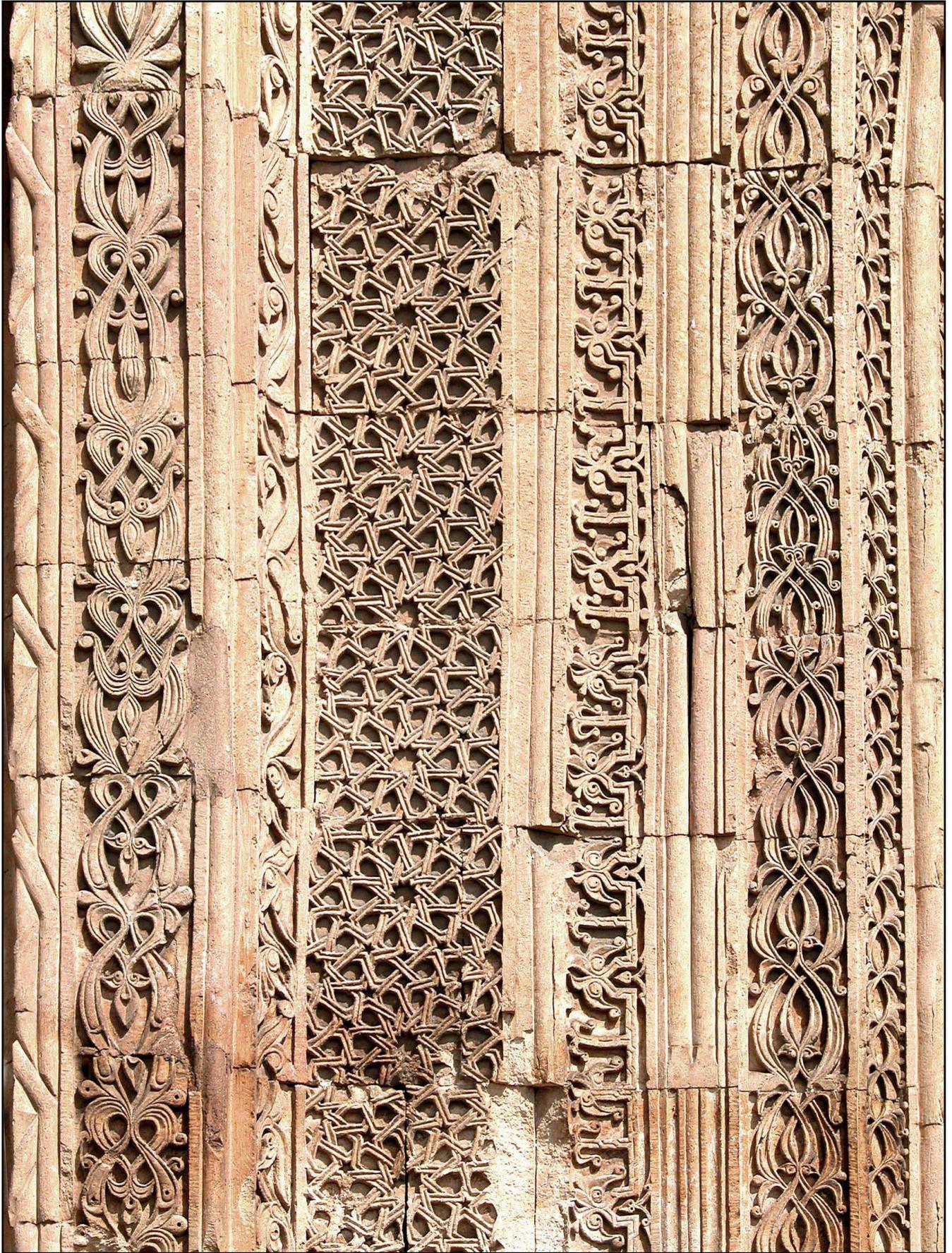


Carreaux d'Iznik : canap du palais de Topkapi

La route des Arbesques



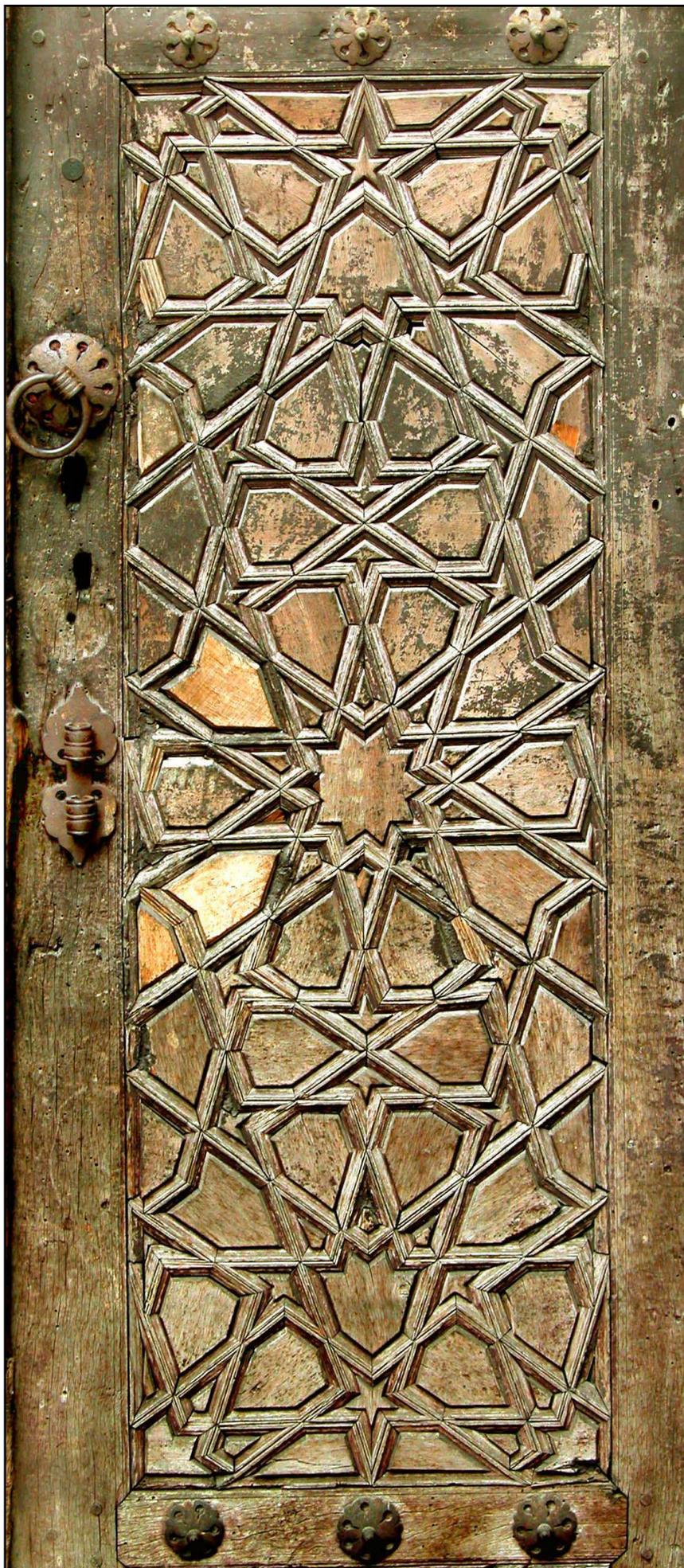
I. HISTOIRE DES EMPIRES D'ANATOLIE .



Panneau de pierre sculpté dans le grès du portail de la mosquée de Divriği ; époque Seldjoukide.

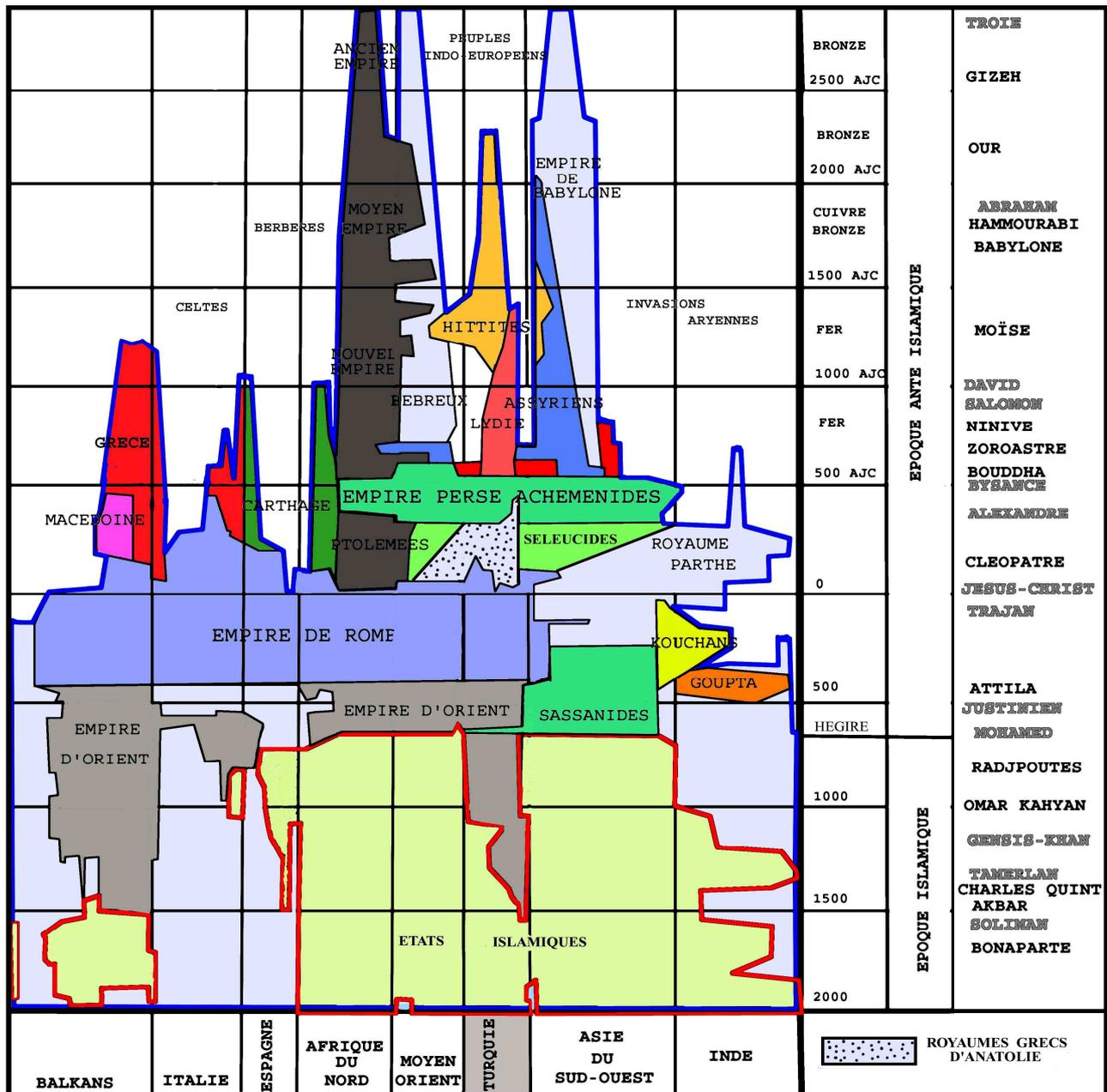
TABLE DES MATIÈRES

<i>LES EMPIRES D'ANATOLIE :</i>		7
	Les Hittites :	9
	Royaumes grecs d'Anatolie :	12
	Les Achéménides :	15
	Les romains :	19
	L'empire Byzantin :	25
	Les Seldjoukides :	34
	L'empire Ottoman :	40
<i>LA ROUTE DE LA CÉRAMIQUE EN ANATOLIE :</i>		47
	Période Antéislamique :	48
	Période Islamique :	58
<i>LES DÉCORS GÉOMÉTRIQUES :</i>		78
<i>MOTIFS TURCS : LES RUMIS :</i>		113
<i>LES PORTES DE PIERRE DES SELDJOUKIDES :</i>		126
	Erzurum :	169
	La mosquée persane d'Eski Malatya :	191
	Caravansérail de Sarihan :	208
	Kayseri :	229
	Caravansérail de Sultanhani :	254
	Sivas :	303
	Konya :	304
<i>DIVRIGI : LE BAROQUE SELDJOUKIDE.</i>		342



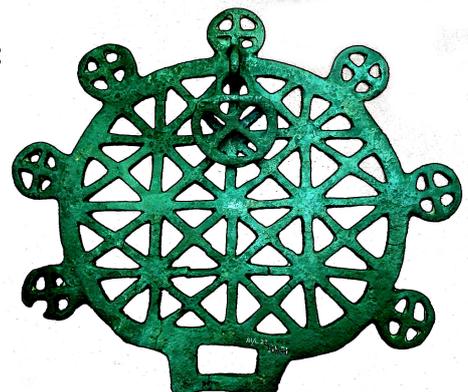
Mausolée de la Muradiye à Bursa : étoile à dix branches d'une des portes de bois.

Les empires d'Anatolie



Chronologie des empires ayant établi une domination durable sur l'Anatolie :

- Hittites : 1900-1200 AJC.
- Lydiens, Phrygiens et Grecs : 1050-546 AJC.
- Achéménides : 546-334 AJC.
- Passage d'Alexandre: 334 AJC
- Rome : 129 AJC - 330.
- Byzantins : 395-1071.
- Seljoukides : 1071-1250.
- Passage des Mongols : 1265
- Ottomans : 1300-1922.
- Passage de Timour : 1370.



- Les colonies **assyriennes** en Anatolie :



Le début de l'époque historique commence avec l'apparition des premiers écrits cunéiformes introduits par les Assyriens. Cet état, situé au nord de la Mésopotamie, avait établi des relations avec l'Anatolie. Le commerce caravanier, effectué avec des ânes, permettait d'échanger les produits manufacturés d'une civilisation avancée avec les matières premières qui faisaient cruellement défaut à ce royaume. Cette exploitation pacifique a permis l'introduction en Anatolie de nouvelles méthodes artisanales dans les arts du feu et la métallurgie.

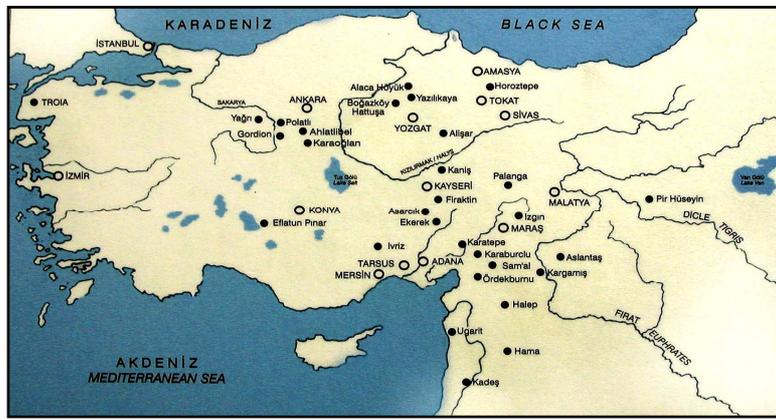
- Les **Hittites** : 1900-1200 AJC.



Vase à visage humain de la période hittite ; musée des civilisations anatoliennes d'Ankara.



Pendeloques hittites visibles au musée du Louvre.



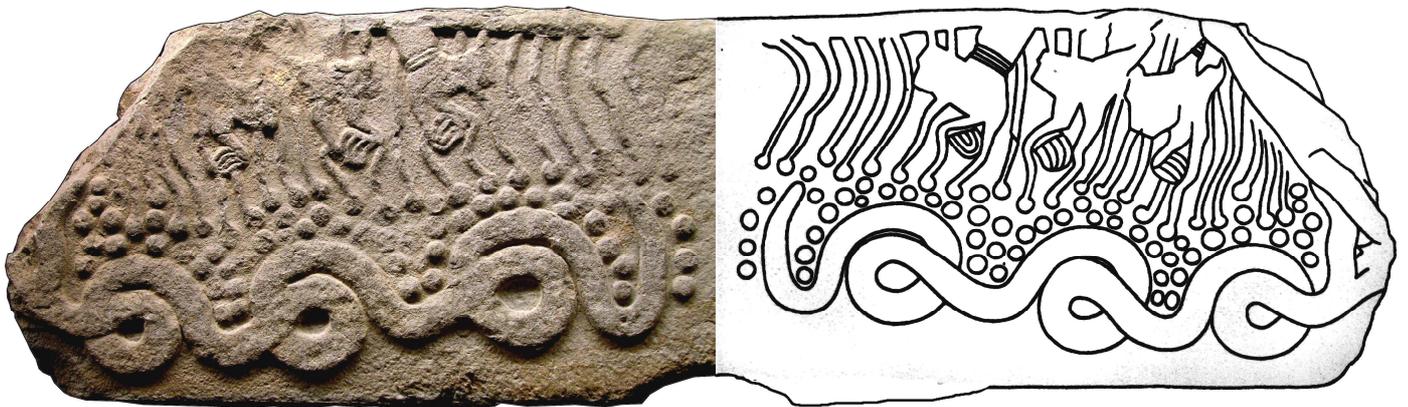
Le royaume Hittite, oublié pendant deux millénaires, fut découvert en 1802 par le français Texier.

Des hordes nomades indo-européennes venues des confins des steppes russes émigrèrent vers le sud lors du troisième millénaire avant J.C. Parmi elles, la tribu des Hatti s'établit dans le centre de l'Anatolie. Ce peuple de guerriers, qui maîtrisait la métallurgie du bronze et du fer, créa un des premiers empires. Dans leur expansion vers le sud, ils furent arrêtés à Qadesh en 1300 avant JC par le pharaon Ramsès II. Trente ans après cette bataille mémorable qui ne laissa ni vainqueur, ni vaincu, les deux super-puissances de l'époque s'allièrent contre la menace montante des Assyriens.

Ce peuple, organisé et doté d'armes redoutables assujettit tous ses proches voisins. Les traités d'époque montrent un peuple diplomate, peu agressif malgré sa puissance, et respectant ses alliés. L'état Hittite, centralisé à Hattousa et organisé dès l'aube du deuxième millénaire avant JC par le roi Pithana et son fils Anitta, était gouverné comme une fédération d'états vassaux. Le roi partageait son pouvoir avec la reine, responsable des affaires religieuses.

Héritiers de leurs ancêtres nomades, les Hittites adoraient les forces de la nature : tout comme pour les grecs, leur mythologie décrit le dieu de l'orage, Teshup, armé d'une massue et tenant de l'autre main la foudre ; il commandait le panthéon des dieux, secondé par sa femme, Hepat, qui veillait aux affaires de ce bas monde.

Cet empire disparut inexplicablement au faîte de sa puissance et fut oublié par l'histoire pendant deux millénaires, laissant la place aux Phrygiens et aux Lydiens.



Musée des civilisations Anatoliennes d'Ankara :

*Vases ornés de motifs géométriques.
Fragment de bas relief accompagné de son relevé
Frise ornant un bas de colonne.*



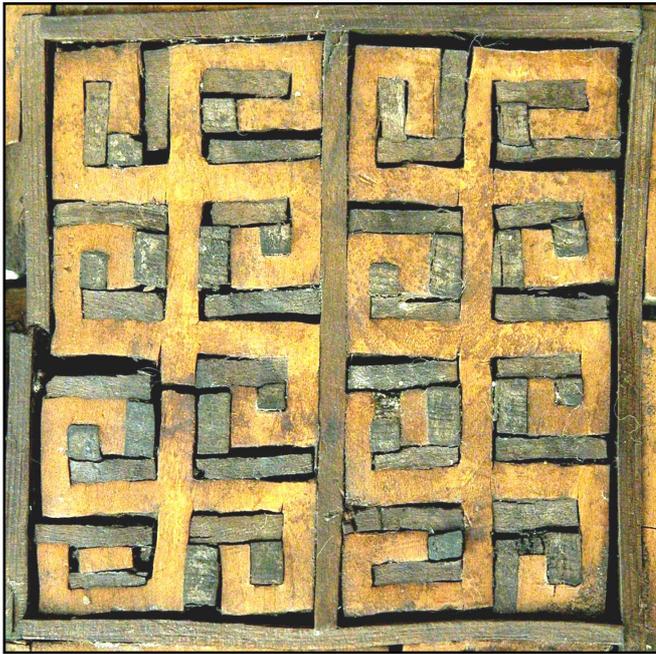


Les Hittites ont introduit la céramique lustrée : la couleur est obtenue par une couche d'engobe brun et le glaçage par son lustrage avec un outil de bois avant cuisson. Ce type de céramique prépare l'apparition des fameuses poteries illustrées de l'époque archaïque grecque utilisant le même procédé avant cuisson.



- Les royaumes d'Anatolie : les Phrygiens et les Lydiens : 1200 – 600 AJC

Les royaumes de Pergame, de Galatie, de Cappadoce, de Bithynie, du Pont sont les états d'Anatolie qui ont succédé au passage d'Alexandre.



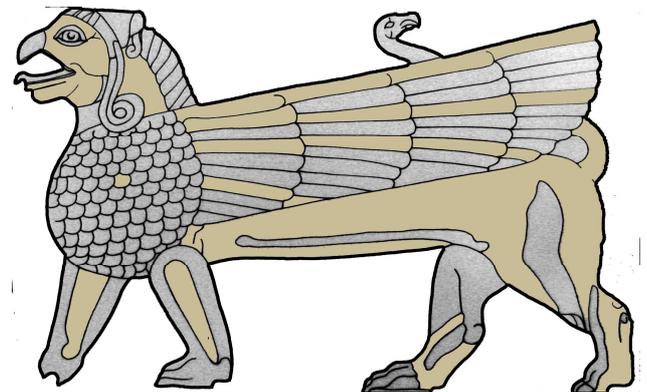
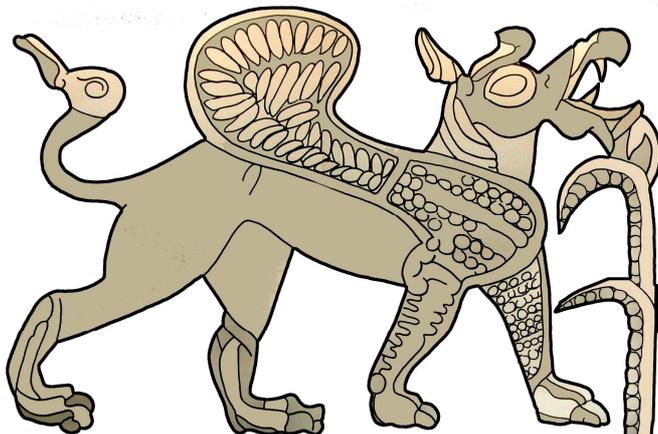
Détail de la décoration de bois d'un trône phrygien.

Après la chute inexplicable de l'empire Hittite, l'Anatolie se divise en une mosaïque de petits états indépendants.

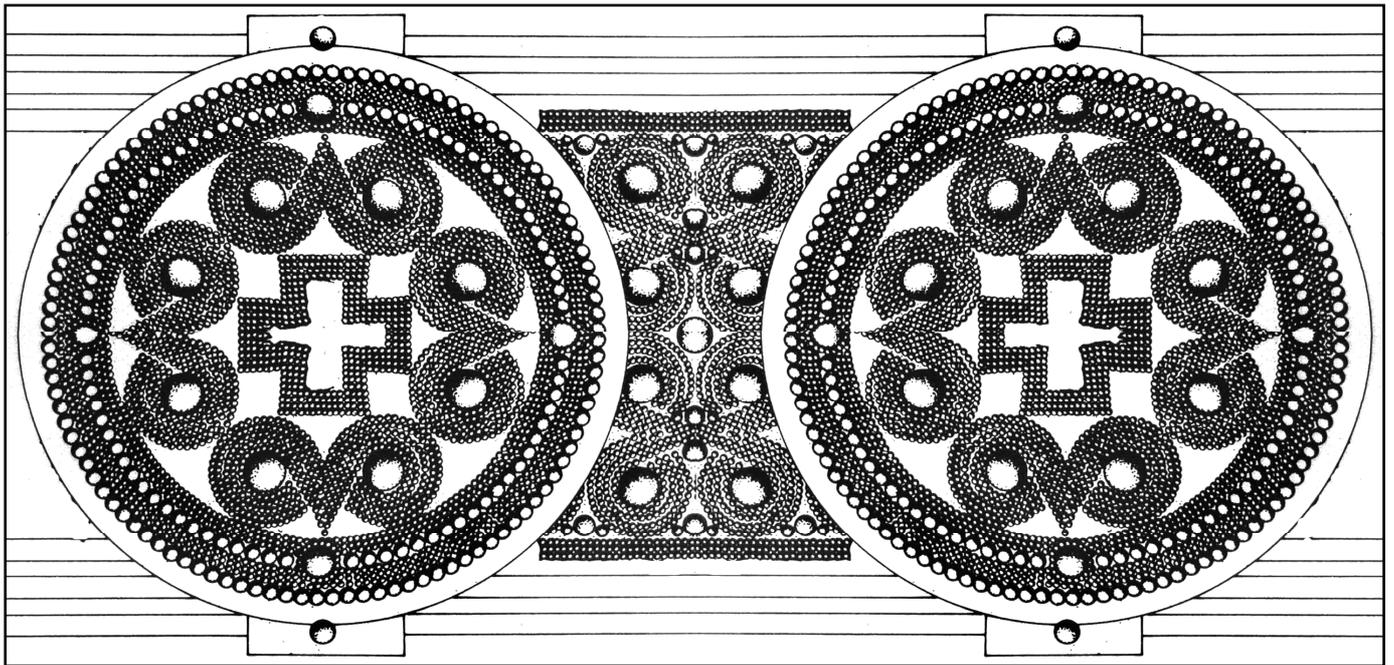
Sur la côte, les comptoirs commerciaux grecs se transforment ainsi en états indépendants : les Mysiens, les Lyciens, les Cariens et les Lydiens. Le dernier roi de Lydie, Crésus, restera célèbre de l'antiquité à nos jours pour sa légendaire richesse.

Dans le centre, s'installent les Phrygiens, peuple issu des Balkans.

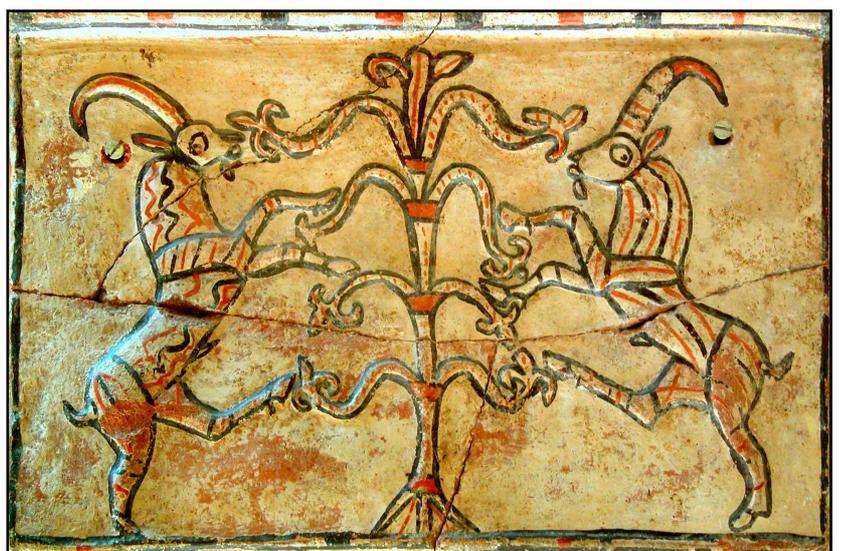
Les restes de l'empire Hittite se divisent en principautés néo-hittites qui perdureront jusqu'à l'invasion de Cyrus dans le sud-est ou seront absorbées par l'expansion de l'empire Assyrien dans le sud-ouest



Relevé de bas-reliefs Outartéens visibles au musée des civilisations Anatolienne d'Ankara.



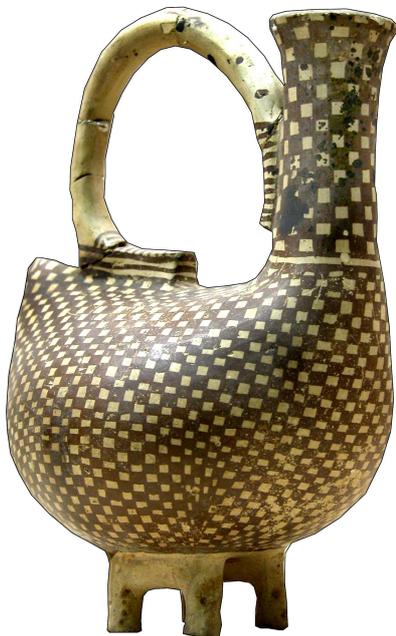
Reconstitution d'un bijou Phrygien à partir d'un fragment présenté au musée d'Ankara.



Seul exemple de décoration en terracotta présent en Anatolie : façade d'un bâtiment phrygien de Pazarli, représentant un griffon, un centaure et des combats de boucs sauvages.



La décoration géométrique et les formes animales sont une des caractéristiques de l'art Phrygien : les poteries du néolithique découvertes en Anatolie et exposées au musée des anciennes civilisations à Ankara montrent une prédisposition naturelle dans cette direction. Ce sont les Phrygiens qui, par leurs créations artistiques, ont influencé les Grecs et plus tard les Romains. A l'aube de la chrétienté, les Géorgiens et les Arméniens ont hérité d'eux, cette conception naturelle de l'art ; conception amplifiée par l'apport Assyrien.

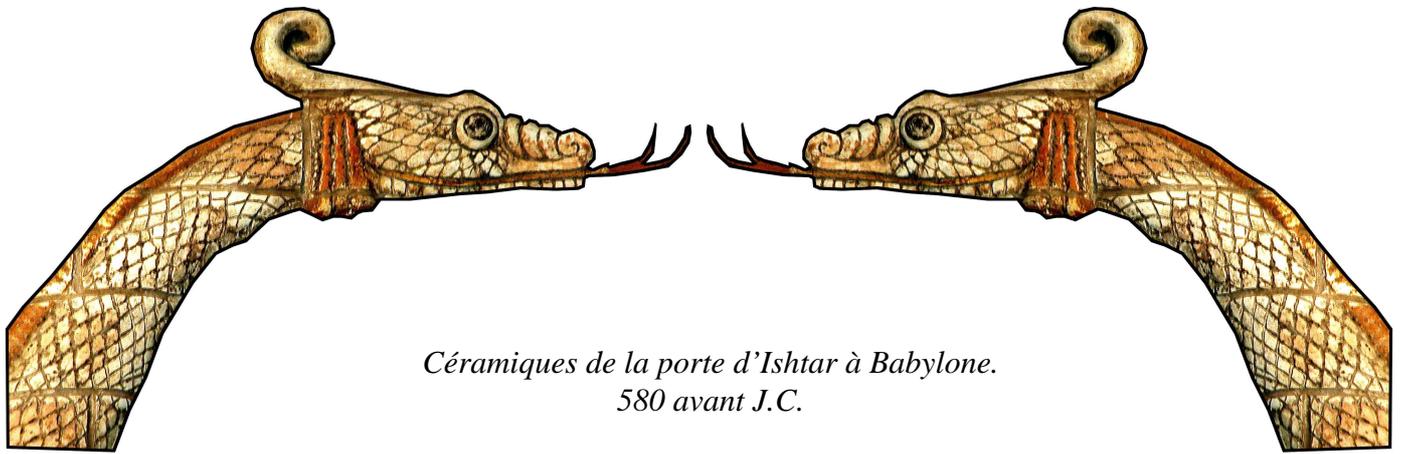


• Les Achéménides : 546 – 334 AJC

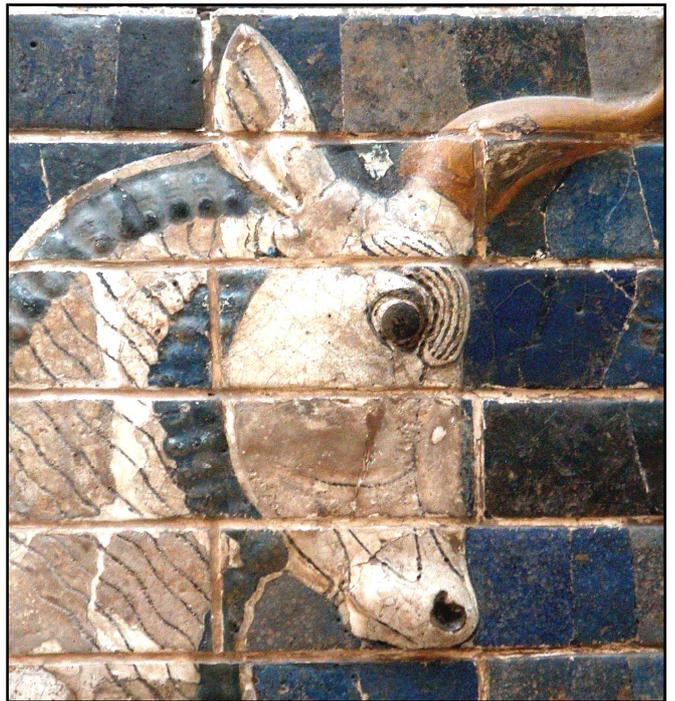
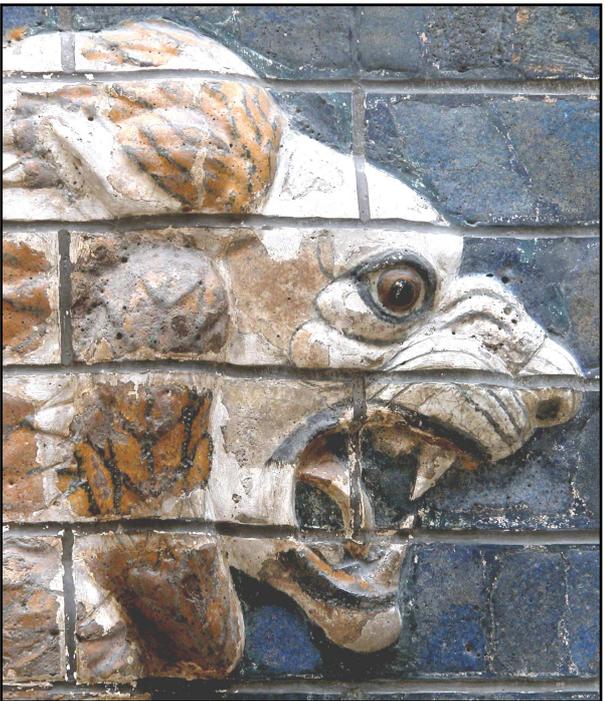
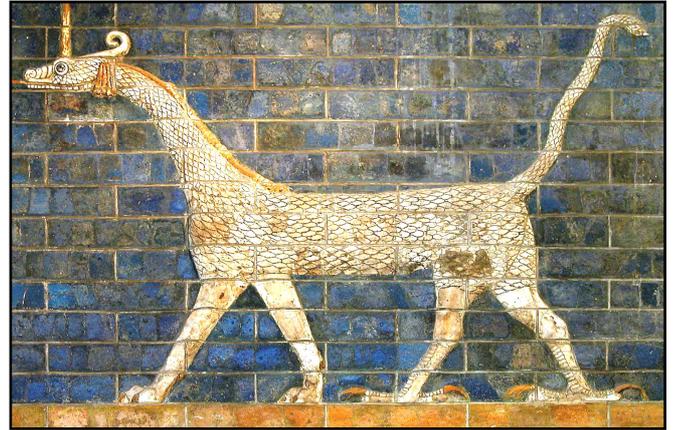


Frise des griffons et des archers du palais de Darius I à Suse 510 avant JC. Briques siliceuses à glaçure.





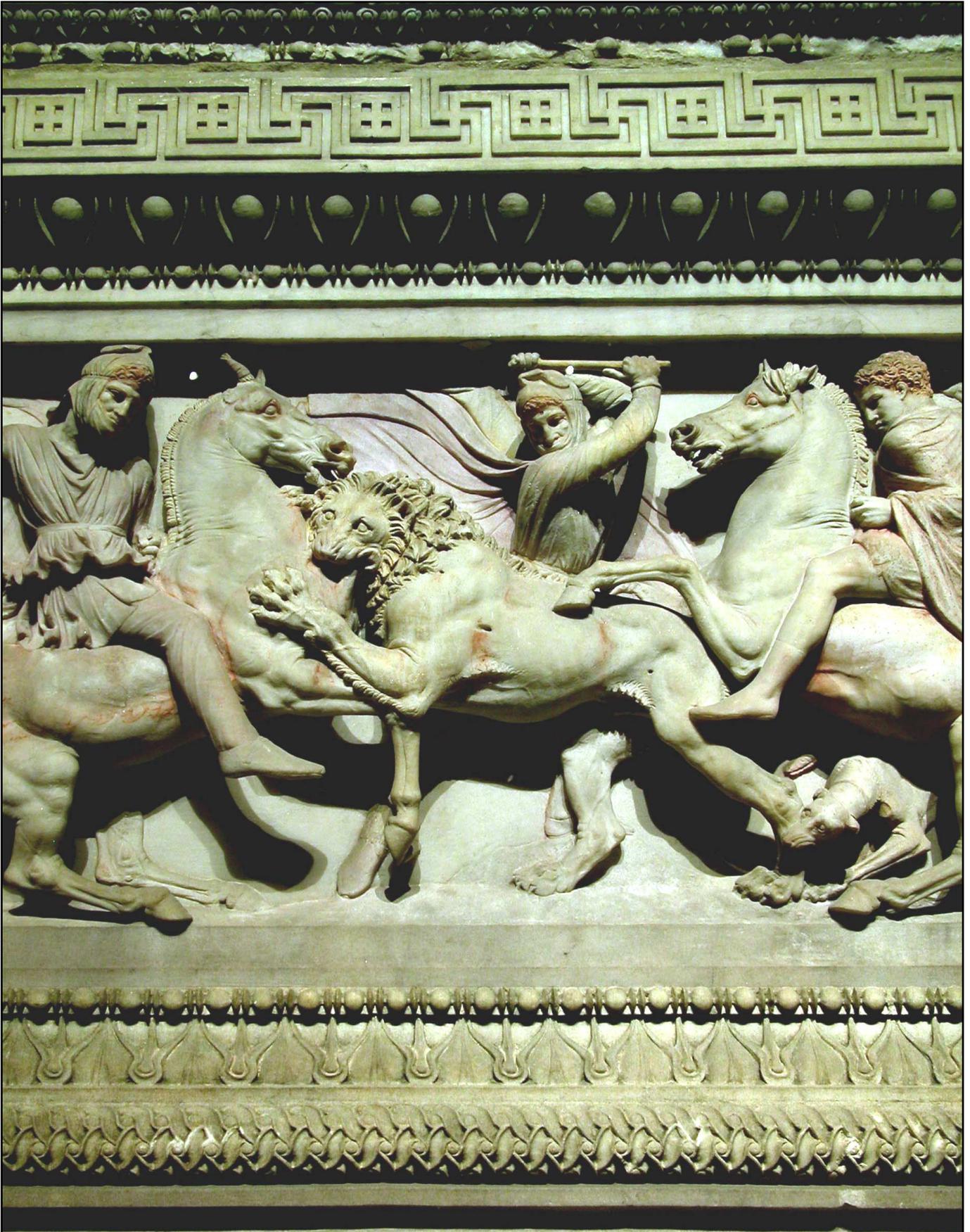
*Céramiques de la porte d'Ishtar à Babylone.
580 avant J.C.*



Issue des luttes intestines en Perse entre les Elamites et les Mèdes, la dynastie Achéménide, du nom de Hahamanish (Achémènes en grec), impose son pouvoir. Dans sa soif de conquêtes, le souverain achéménide Cyrus le Grand (558 – 529 avant J.C) s'empare de Babylone qu'il soumet tout en préservant son administration et, dans la foulée, récupère tous les royaumes d'Anatolie jusqu'aux confins de la Grèce. Ses successeurs, en particulier Darius I, règneront sur un empire s'étendant de la Grèce à l'Indus.

Ce fut le début d'un long conflit de deux siècles entre les cités Grecques et les Perses Achéménides ; connu sous le nom de Guerres Médiques et qui ne se terminera que par la victoire d'Alexandre le Grand de Macédoine et la fin des Achéménides par la mort de Darius III, assassiné par ses satrapes.

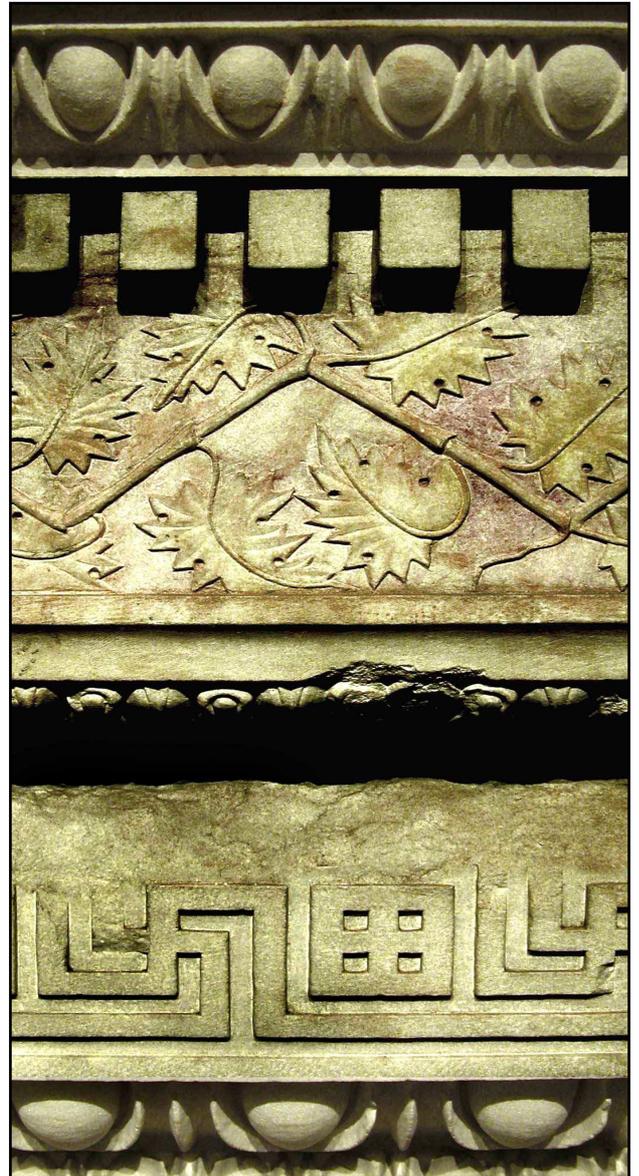
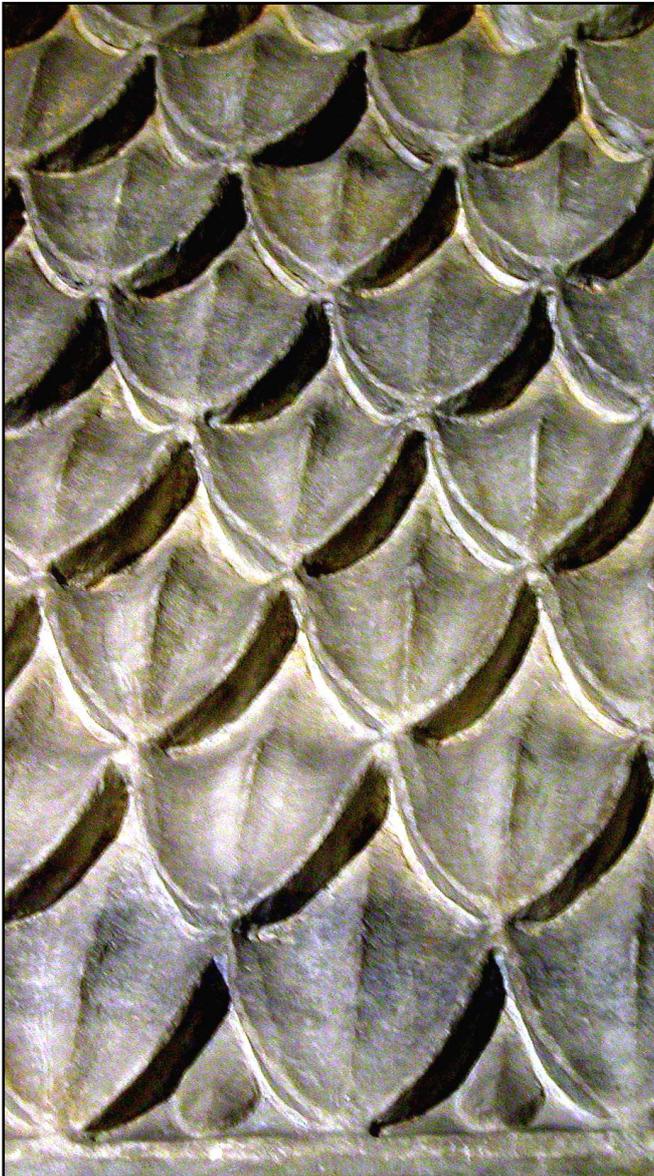
- L'épopée d'Alexandre le Grand : 330 – 323 avant J.C.



Bas-relief du tombeau d'Alexandre le Grand montrant le héros en plein combat ; le lion symbolise ses ennemis. Ce magnifique sarcophage orné de frises grecques, trouvé dans la nécropole libanaise de Sidon, est visible au musée des antiquités d'Istanbul.

Pour continuer l'œuvre commencée par son père Philippe II de Macédoine qui voulait libérer les cités grecques du joug Achéménide, Alexandre le Grand lève une armée de 35.000 soldats. Il bat l'armée de 120.000 hommes de Darius III à Gaugamèles et continue sa route victorieuse vers l'est. Sa volonté dépasse ses espérances car son expédition militaire pénétrera en Asie jusque dans la région de l'Indus où il sera stoppé par les armées de l'Empire Maurya en 326 avant J.C. ; à son retour il s'installe à Babylone pour gouverner son nouvel empire. Frappé par la malaria, il meurt prématurément laissant son empire à ses généraux :

- La Perse revient à Séleucos qui créera la dynastie des Séleucides (312 – 64 avant J.C).
- L'Égypte revient à Ptolémée dont la dynastie gouvernera l'Égypte jusqu'à la chute de Cléopâtre.
- La côte Egéenne d'Anatolie revient à Lysimaque qui fondera Pergame et perdra la vie en luttant pour ravir le pouvoir à son ancien compagnon d'armes, Séleucos.
- L'influence grecque se fera sentir jusqu'au début de notre ère dans le sous-continent Indien qui sera fécondé par l'art grec : chez les Kouchans d'Afghanistan, la représentation matérielle des dieux et les premières images figurées du Bouddha apparaissent suivies aussitôt en Inde par celles de Shiva, Brahmâ et Vishnou et de tout le panthéon Hindou.



Détail des sarcophages de l'époque d'Alexandre visibles au Musée des antiquités d'Istanbul.



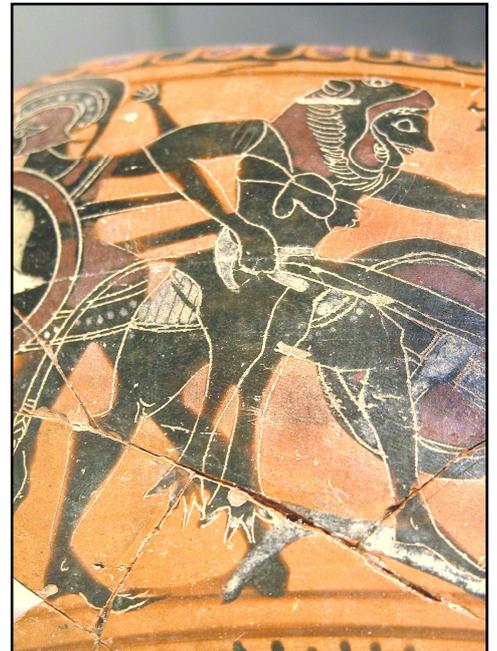
- La domination **grecque** (330 avant J.C - 30 A.J.C) et **romaine** (30 - 395 A.J.C) :



La période hellénistique débute après la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand et la création de Pergame et d'Éphèse par son lieutenant Lysimaque. C'est là que se développera un art sculptural et architectural héritier des grandes traditions de la période classique grecque alors en fin de course. Les émotions se lient sur le visage des statues dans des positions exagérées et pathétiques : le sculpteur Lysippe ne reproduit pas l'apparence des êtres mais leurs émotions.



Statues et détails de la décoration d'un vase visible au musée d'Izmir.



La technique de ces céramiques de la période grecque archaïque a été héritée des Hittites et des Phrygiens. Les vases sont peints avant cuisson avec des engobes de terre de différentes couleurs. Avant la fin du séchage, leur surface est lustrée briller et les contours sont taillés avec un stylet pour souligner les formes. Une seule cuisson est ainsi nécessaire.

Les motifs sont des scènes de la vie courante et des exploits guerriers.

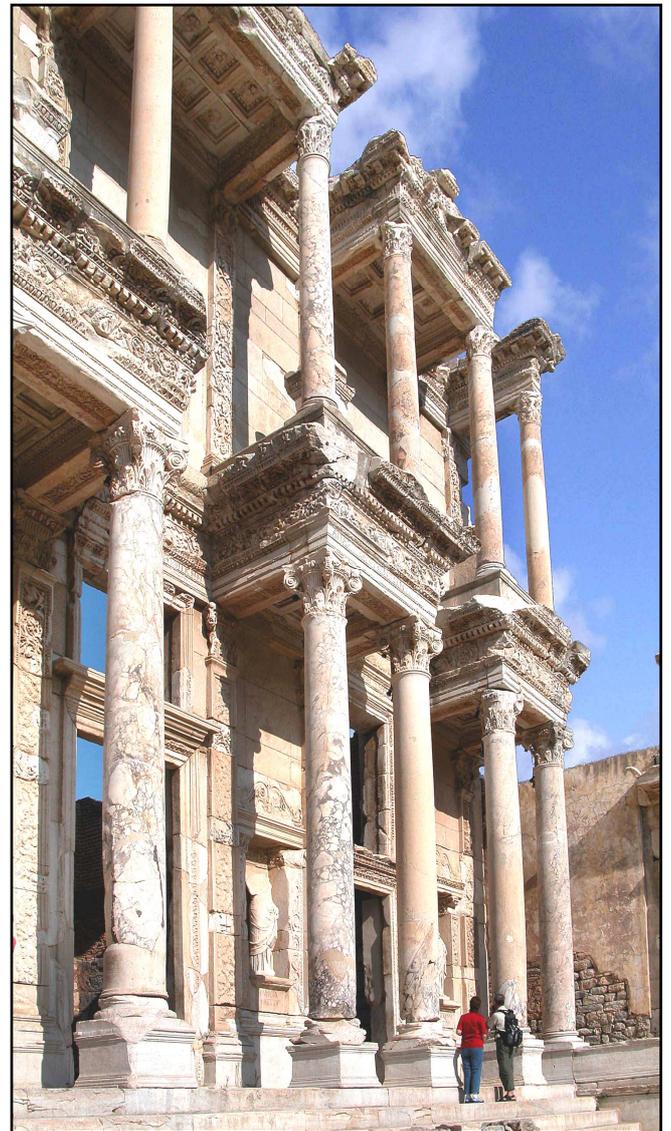


Tessons de poteries de l'époque archaïque exposés au musée d'Izmir.



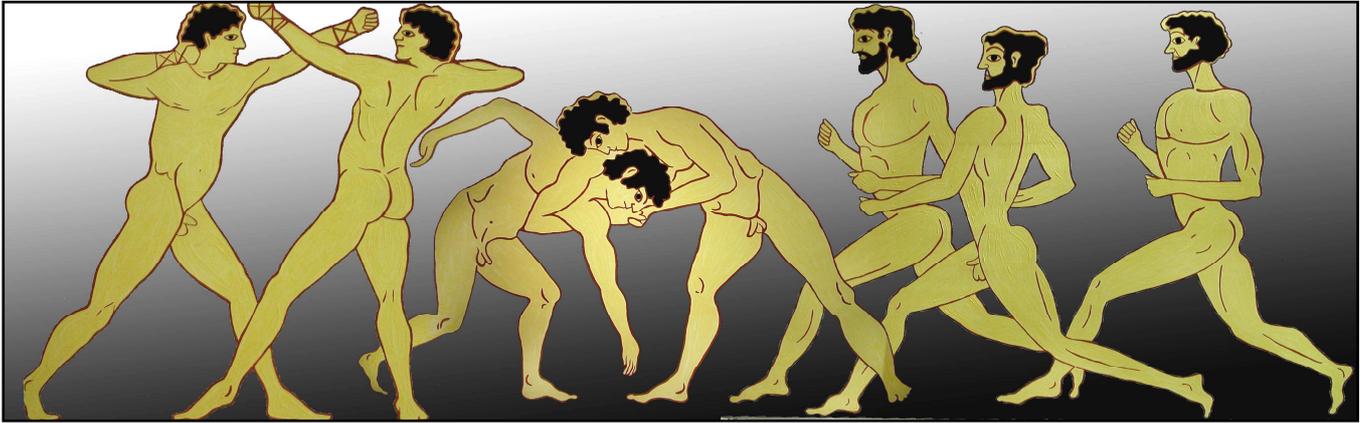
Statues d'Artémis encadrant Hercule (musée d'Éphèse).

Artémis, Diane des Romains, protectrice d'Éphèse, et déesse de la fécondité avait, à Éphèse, un temple qui lui était dédié. De ce temple gigantesque (110 m sur 55 m avec 100 colonnes de 15 m de haut et de 2 m de diamètre) qui fut l'une des sept merveilles du monde antique, il ne reste que quelques vestiges, l'ensemble des pierres ayant été récupéré pour la construction de Sainte Sophie et de la basilique Saint Jean à Selçuk.



*Site de l'Asclépieion à Pergame, célèbre centre de soins de l'antiquité.
Au dessous, fontaine d'Adrien à Éphèse.
A droite, bibliothèque de Celsius à Éphèse.*

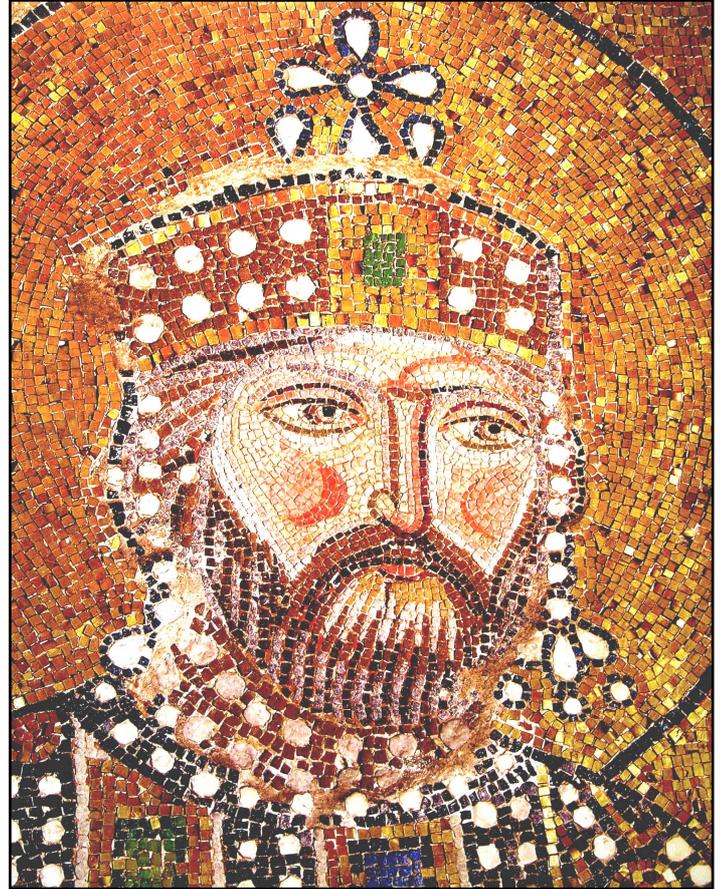






- L'empire **Byzantin** : 330 – 1071 – 1456.

Mosaïques à tesselles du palais des empereurs byzantin à l'hippodrome et de Sainte Sophie



Héritières des cultures grecques et romaines, les mosaïques byzantines, véritables peintures de pierre et de verre, représentent des scènes mythologiques ou des aspects de la vie courante. Plus tard, après la période iconoclaste, elles ne représenteront exclusivement que des scènes au service de l'iconographie biblique.



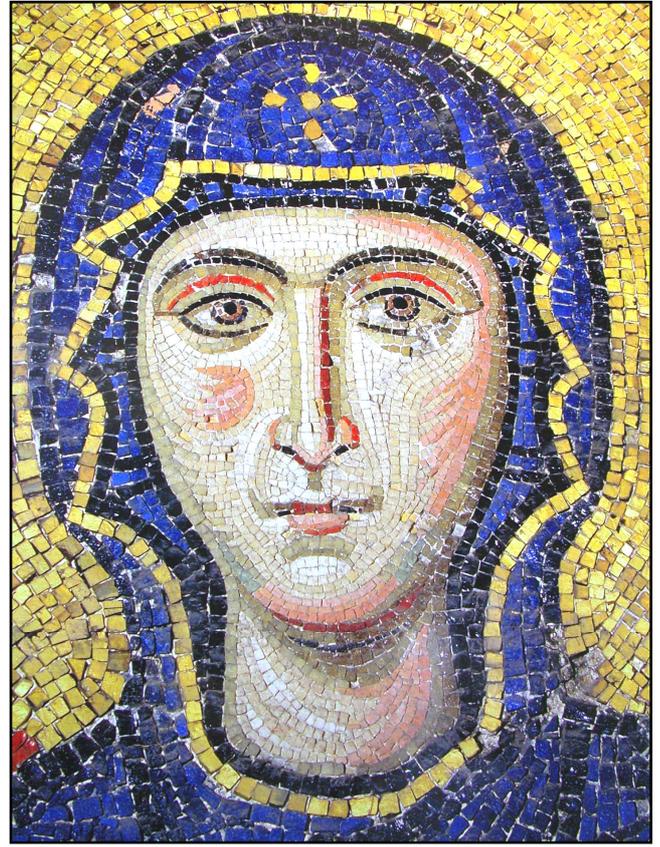
L'empereur romain Constantin fait de Byzance la capitale orientale de son empire, rétablissant l'unité de cette partie alors que l'empire Romain d'Occident, avec pour capitale Rome, cédait sous la pression des hordes germaniques. L'empire Byzantin, avec sa nouvelle capitale Constantinople, n'est donc que la suite logique de l'empire Romain.

A son apogée, et sous la férule de l'empereur Justinien (527 – 565), cet empire englobe l'Anatolie, l'est et le sud de la méditerranée, la Grèce, les Balkans et le sud de l'Italie.

A l'est, les ambitions territoriales de l'empire perse Sassanide obligent les Byzantins à défendre militairement leur territoire. Ces luttes incessantes affaiblissent les deux empires qui, confrontés aux nouvelles ambitions des arabes musulmans et en mauvaise position, sont obligés de céder du terrain.



Porte grecque de bronze du narthex de sainte Sophie.



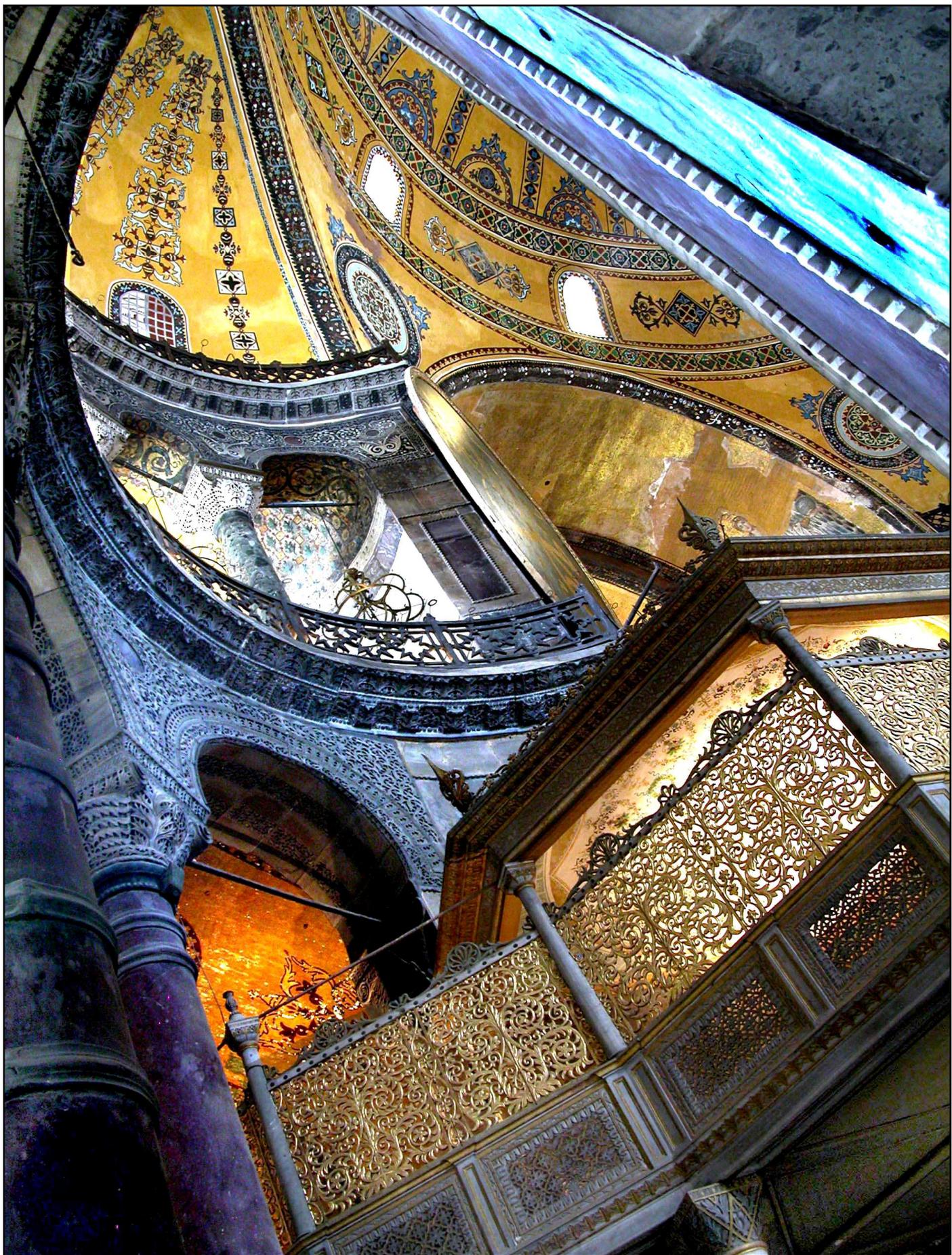
Mosaïque des tribunes.

Le déclin commence à Manzikert en 1071 avec la victoire du sultan Seljoukide Alp Arslan sur le Basileus Romano Diogène qui, fait prisonnier, est obligé de céder l'Anatolie jusqu'à la Palestine au vainqueur. Cette mainmise des turcs Seljoukides sur les lieux saints déclenche les grandes croisades qui ne seront vraiment pas bénéfiques à l'état Byzantin qui, servant de base arrière, est écartelé entre les combattants. Ce nouvel état créé par les croisés, l'empire Latin d'Orient, perdurera jusqu'en 1261 date à laquelle il sera rayé définitivement de la carte. De l'empire Byzantin, réduit à une peau de chagrin, il ne subsistera que la ville de Constantinople et la région européenne du Bosphore.

Les Seljoukides, repoussés par l'avancée Mongole laissent en 1300 leur place aux nouvelles tribus turques, les Ottomans. Mehmed II « el Fath » (le Conquérant) s'empare en 1453 de Constantinople, mettant un terme à l'empire Byzantin millénaire et signant ainsi la fin du Moyen Age.

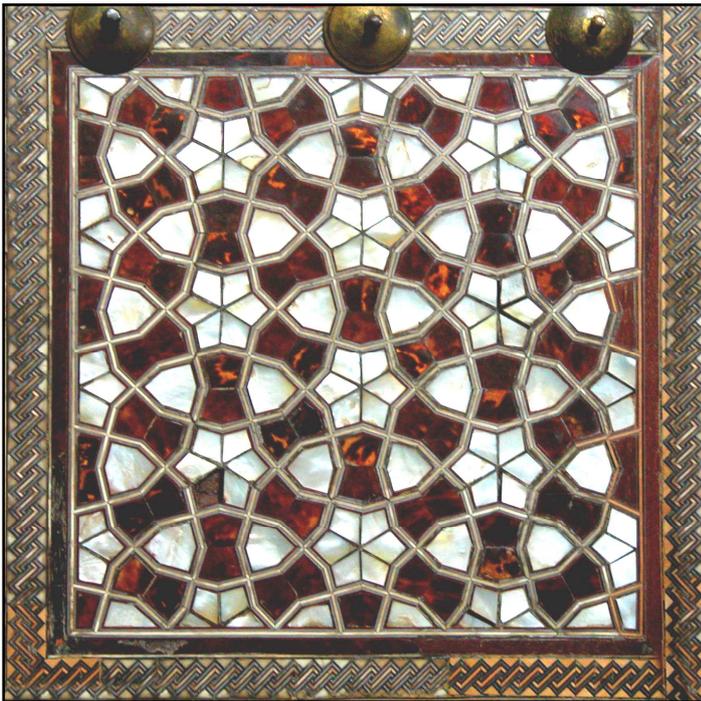


Panneaux de calligraphie rajoutés quand Sainte Sophie fut transformée en mosquée.



Construite en 537 par Justinien et chef-d'œuvre de l'Empire d'Orient, la voûte de Sainte Sophie culmine à 56 m du sol avec 32 m de diamètre. Elle a toujours été copiée mais jamais égalée.

L'Iconoclastie :



Les années 726-842 furent appelées « **période iconoclaste** » car les traditions d'illustration des événements religieux de la bible furent bannies des livres et des églises ; seul subsista le symbole de la croix.

Le Coran n'interdit pas la représentation des figures humaines ou animale ; c'est la deuxième loi du Décalogue de Moïse de l'Ancien Testament qui interdit l'adoration et la figuration des idoles.

Le calife Yazid rendit plus restrictif l'usage de ces icônes ; il fut suivi en 726 par le Basileus Léon III qui fit supprimer l'image du Christ de son palais et des églises et la remplaça par la croix. Il interdit ainsi la représentation des personnes divines : la Vierge et son cortège, le Christ, ses Apôtres et les Saints. Toutes les mosaïques à tesselles des bâtiments religieux furent badigeonnées de chaux, ce qui les préserva d'une dégradation future. Elles furent remplacées par des motifs floraux et animaliers censés donner une représentation visuelle du paradis.

Le Concile de 754, réuni par son fils, entérina cette décision, et ce ne fut qu'en 787, au Concile de Nicée (Iznik) que l'empereur Irénée adoucit ces décisions qui ne furent définitivement abandonnées dans le monde chrétien qu'en 842.

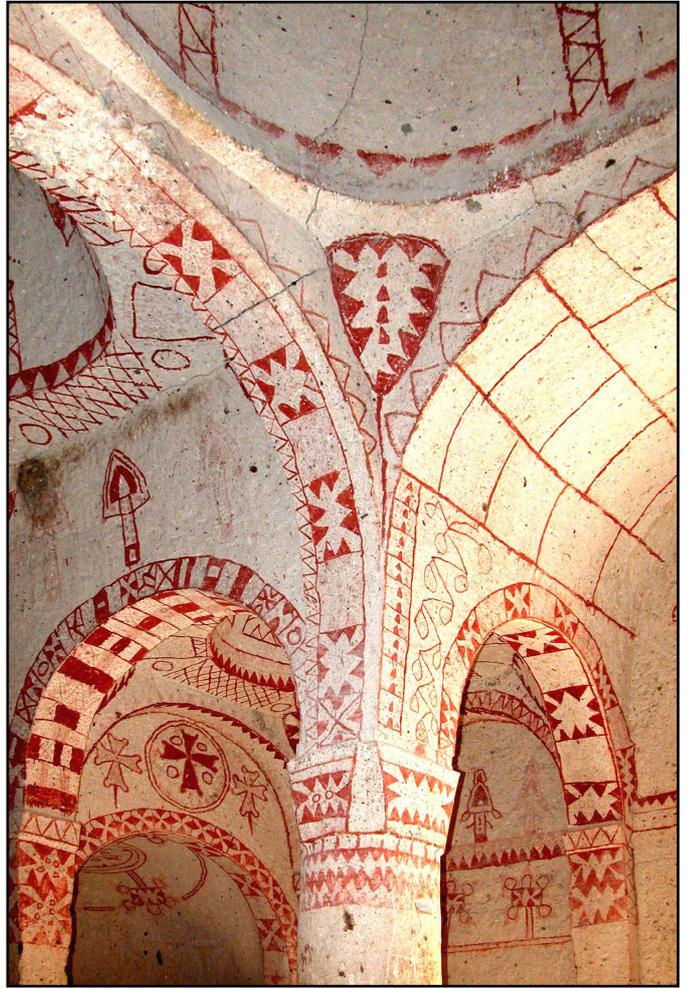
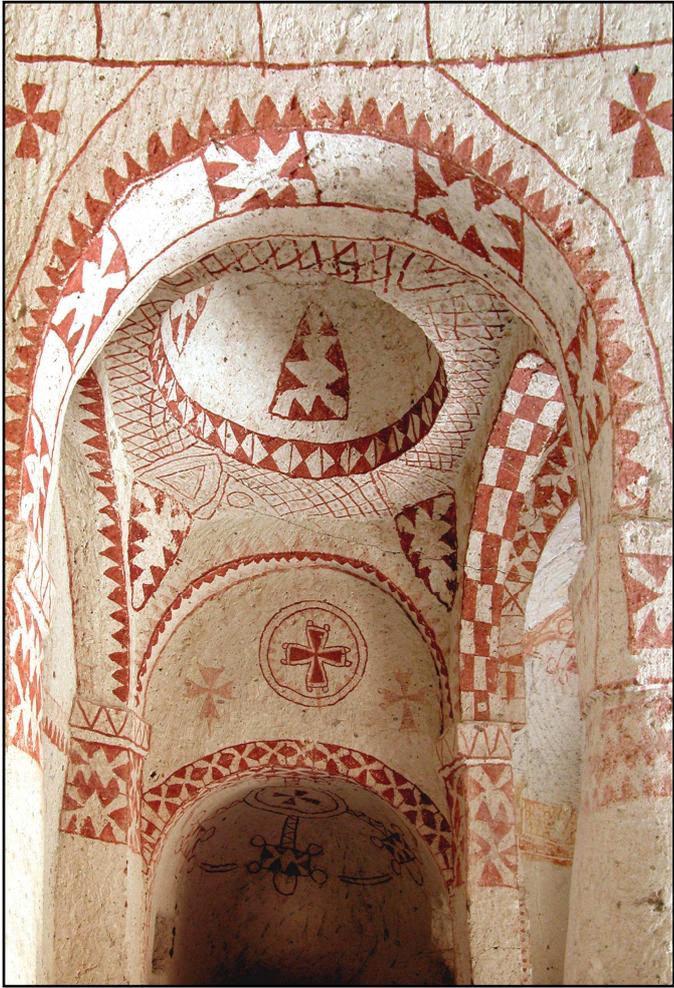
Ces restrictions sont conservées de nos jours par les Juifs et les Musulmans qui ne tolèrent qu'une certaine imagerie populaire. Elles sont codifiées par la **Sunna**.

L'iconoclastie fut à l'origine du développement de la décoration *florale*, *géométrique* et *calligraphique*.

Décoration florale et géométrique d'un des « triangles turcs » de soutien de coupole du palais de Topkapi.

Incrustations de nacre dans de l'ébène formant un motif à symétrie d'ordre trois pour cette porte de placard du palais de Topkapi.

En bas, composition calligraphique représentant un minbar peint sur un des murs de la Grande Mosquée de Bursa.

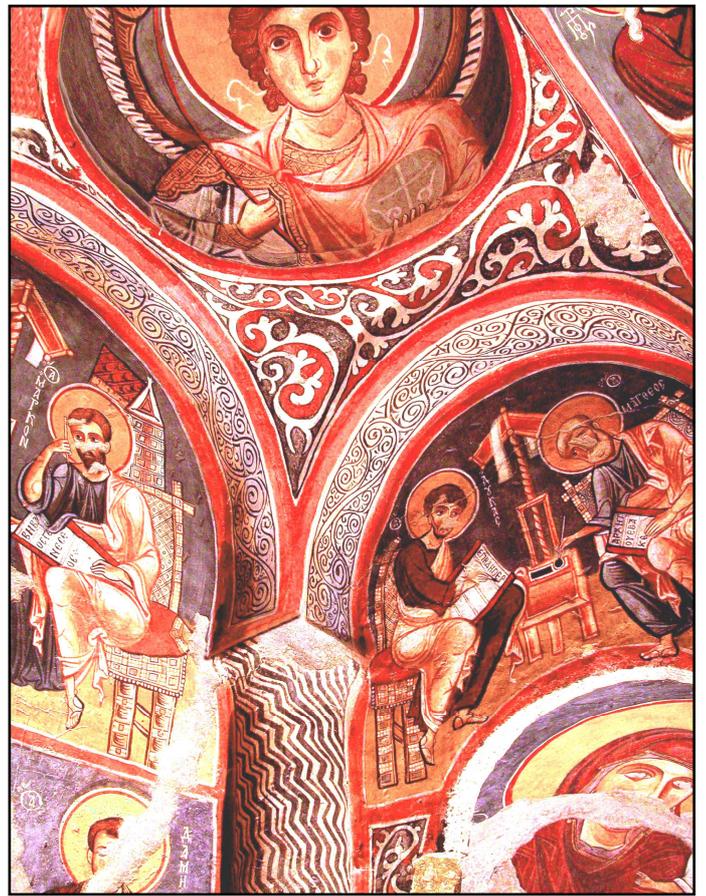
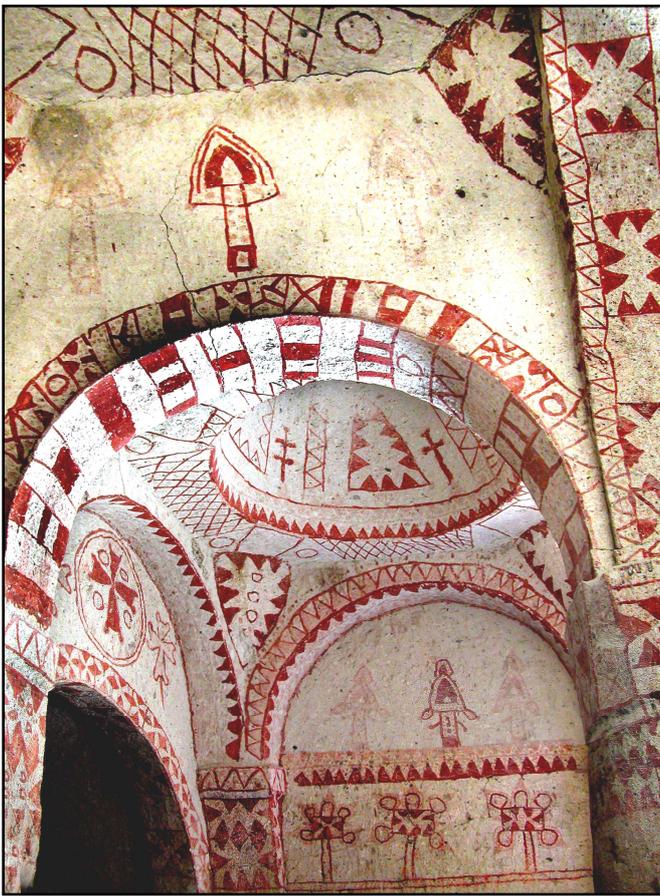


Époque iconoclaste : les graffitis de l'église Sainte Barbe à Göreme racontent à leur façon l'Histoire Sainte.



La géométrie et le symbolisme apparaissent dès que l'image est supprimée : chaque signe représente un symbole et leur succession raconte une histoire, comme ci-dessus la crucifixion : le Christ, au centre, les deux témoins crucifiés (on retrouve les clous) avec les soldats romains ; au dessus, la foule.

Symboles : le christ sur la croix avec ses clous ; un apôtre ; un témoin crucifié ; les soldats romains en rang et le symbole des évangiles : la deuxième, la quatrième, la troisième.



Église Sainte Barbe de Göreme décorée de symboles pendant la période iconoclaste et détail de l'église Sombre dont les fresques admirablement bien conservées datent de la période post-iconoclaste.



Détail des fresques d'une des églises de la vallée de l'Ihlara, au IXème siècle après la période iconoclaste,

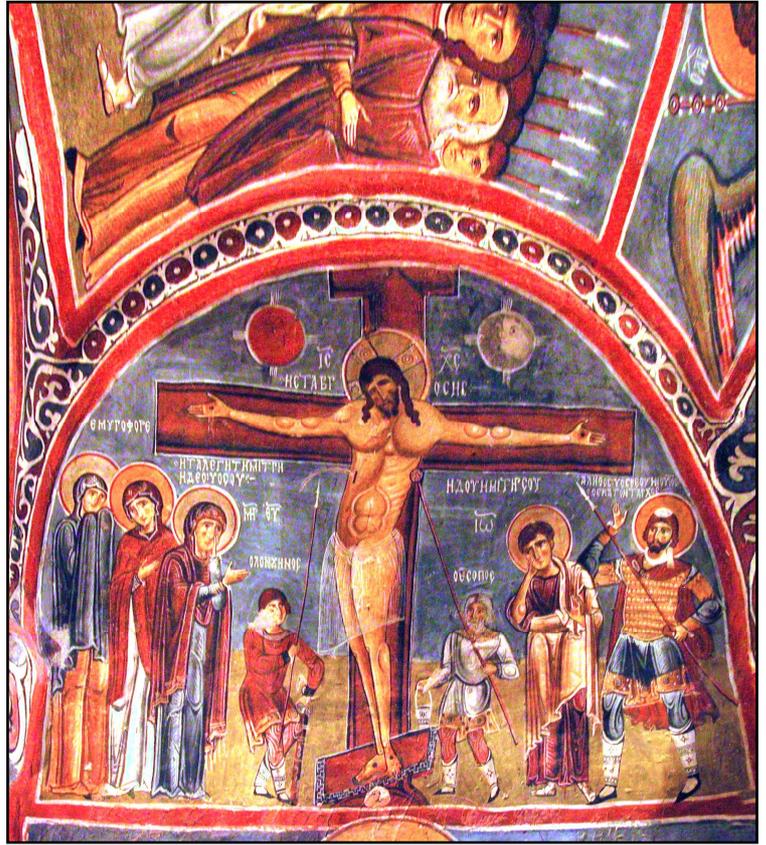


Situées à quelques centaines de mètres l'une de l'autre, mais séparées dans le temps par l'iconoclastie, ces deux églises du musée en plein air de Göreme montrent le passage de la sobriété à l'exubérance.





Toutes les fresques de l'église Sombere de Göreme sont en état d'origine. Leur excellente conservation est due au manque d'éclairage consécutif à l'obturation de la seule fenêtre de l'abside.



Église Sombre de Göreme.



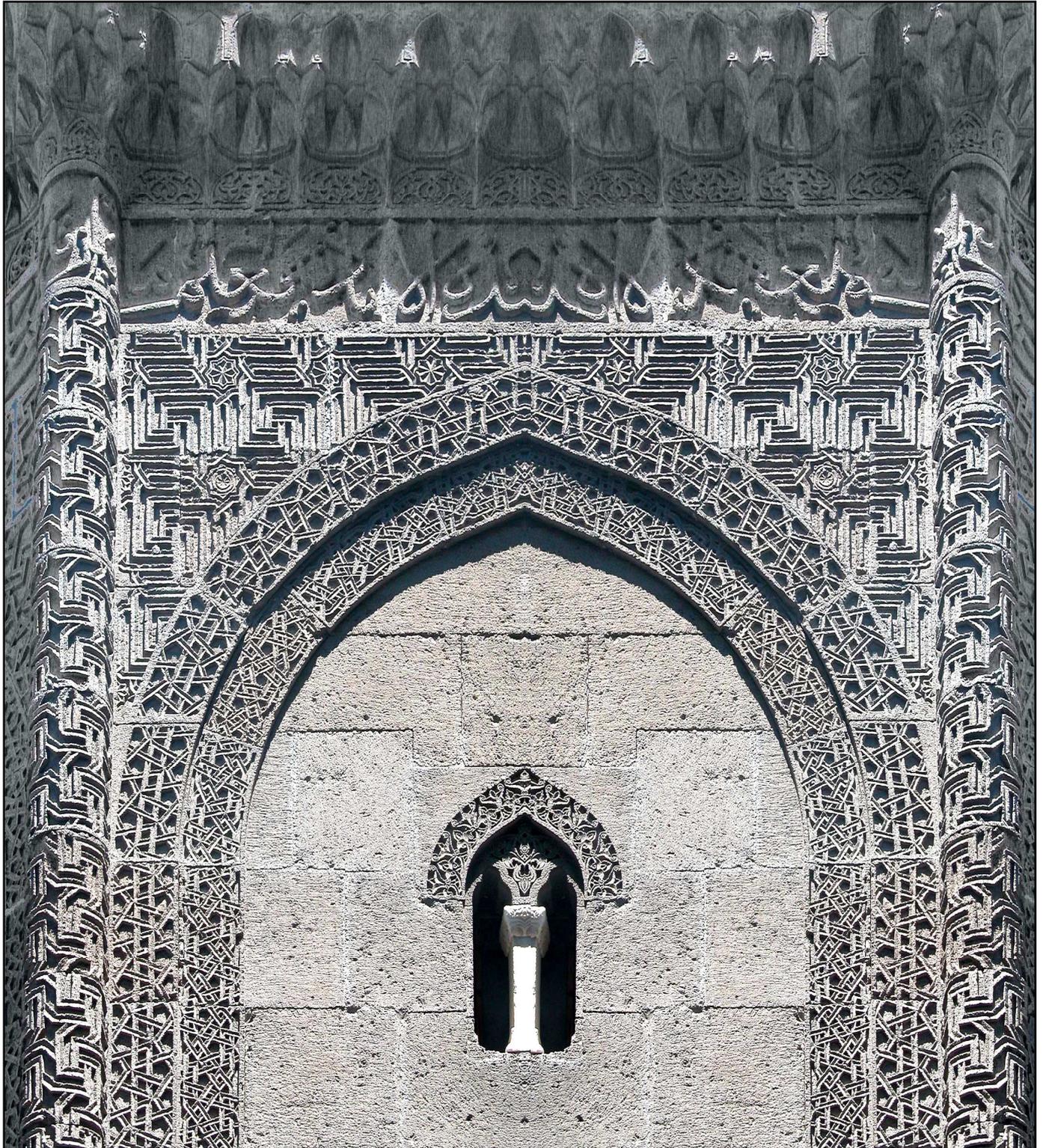
Panneau mural de la basilique Saint Jean à Éphèse.

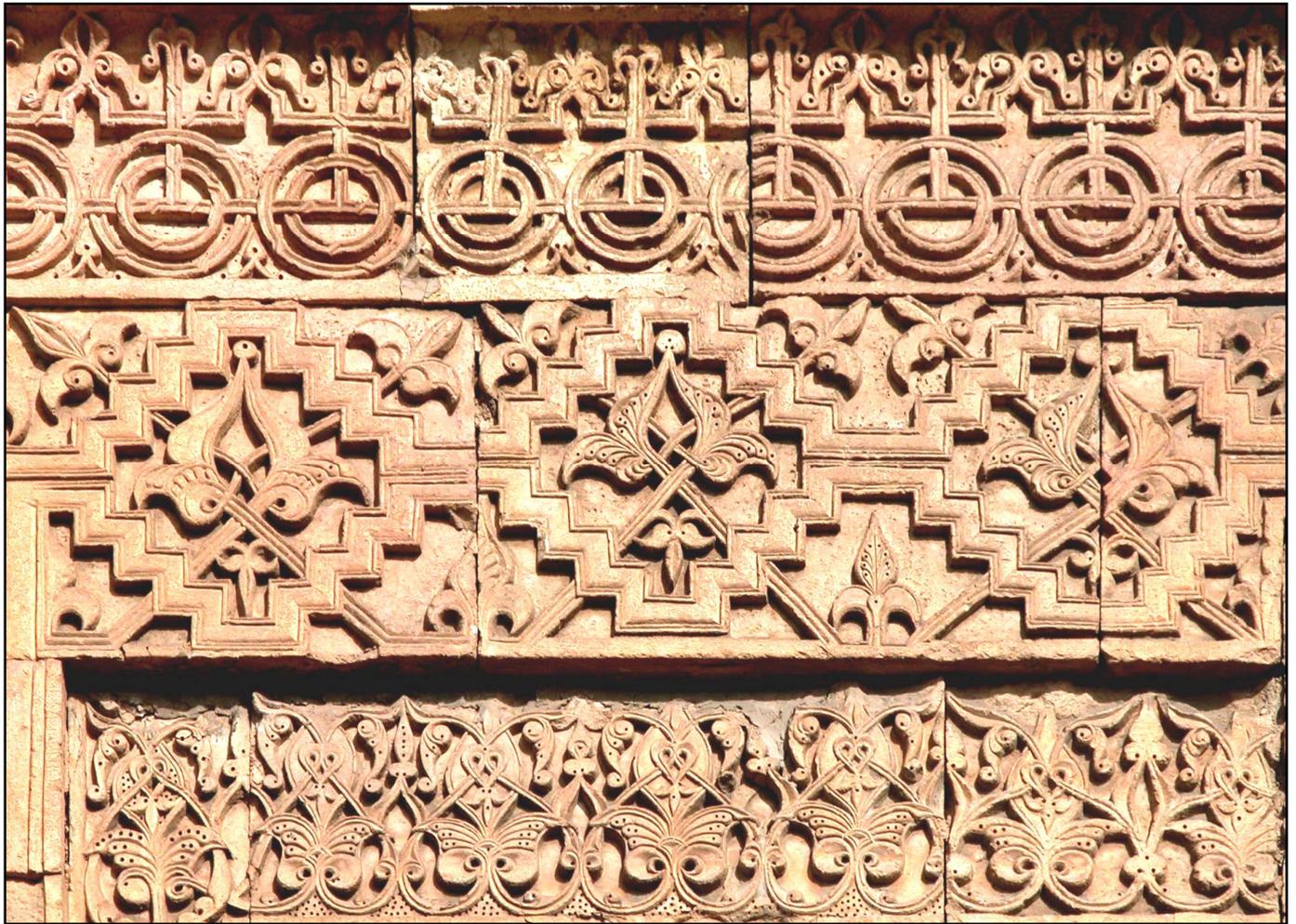


- L'empire **Seljoukide** : 1071 – 1250.



*Dessins géométriques sur un des portails
du complexe Hunat Hatum à Kayseri.*

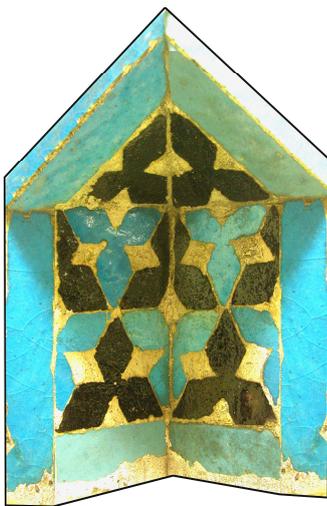




Détail d'un des quatre portails de la mosquée et de l'hôpital de l'époque seldjoukide de Divriği en Anatolie Centrale, un des petits émirats, oublié, vu sa situation, par de nombreuses invasions.

Nomades originaires d'Asie Centrale de la région des monts de l'Altaï, les turcs Seljoukides, branche de la tribu des Oghûz, tirent leur nom de leur chef de guerre Seldjûk. Nomades et chamanistes à l'origine, ils furent utilisés, après leur conversion, comme mercenaires dans les armées musulmanes sunnites. C'est ainsi, qu'ils furent au service des Samanides de Boukhara et des Karakhanides en Asie Centrale. Après la chute de ces derniers, ils constituèrent le noyau de départ de leur domination territoriale dans le Khorasan et en Afghanistan.

Partant de cette région, Tughrûl Beg (1038 – 1063) battit les ghaznévides en 1040 à Dandanaqôn et entreprit sa conquête de l'Iran alors sous la férule des Bûyides shiites.



Alvéoles de céramique d'un portail : les Seljoukides ont excellé dans la fabrication de portails de pierre décorés de motifs géométriques et de mouqarnas de céramiques.

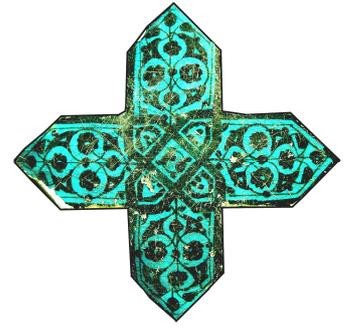


Les motifs orientaux rappelant les céramiques chinoises sont parfaitement visibles sur ces céramiques typiquement seldjoukides utilisant la cuisson du « lustre ». Musée de Kayseri.

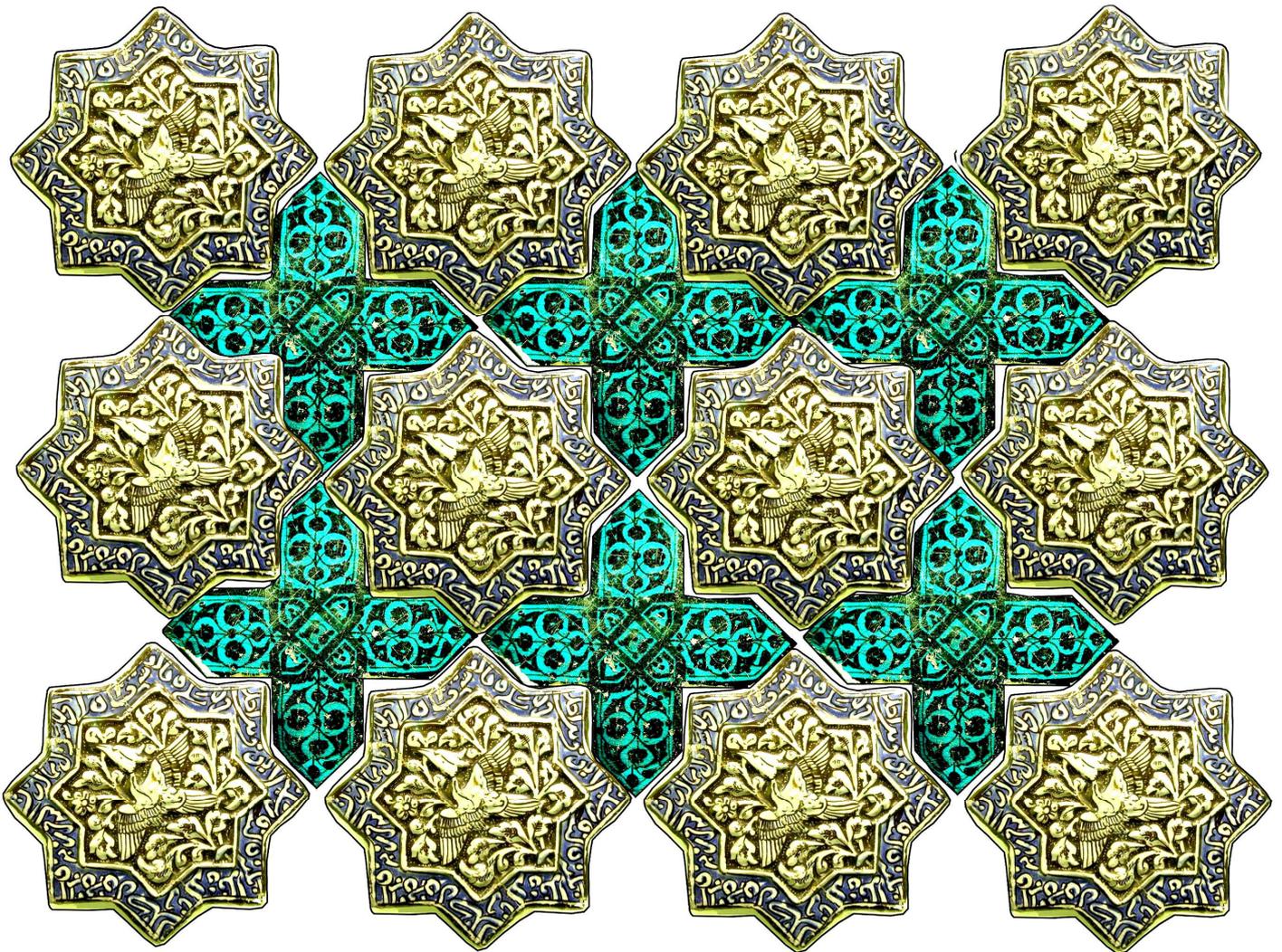




De nombreux palais et maisons de notables étaient décorés de mosaïques de ce type : l'assemblage d'une croix avec une étoile à huit branches permettait le pavage de la surface des murs.



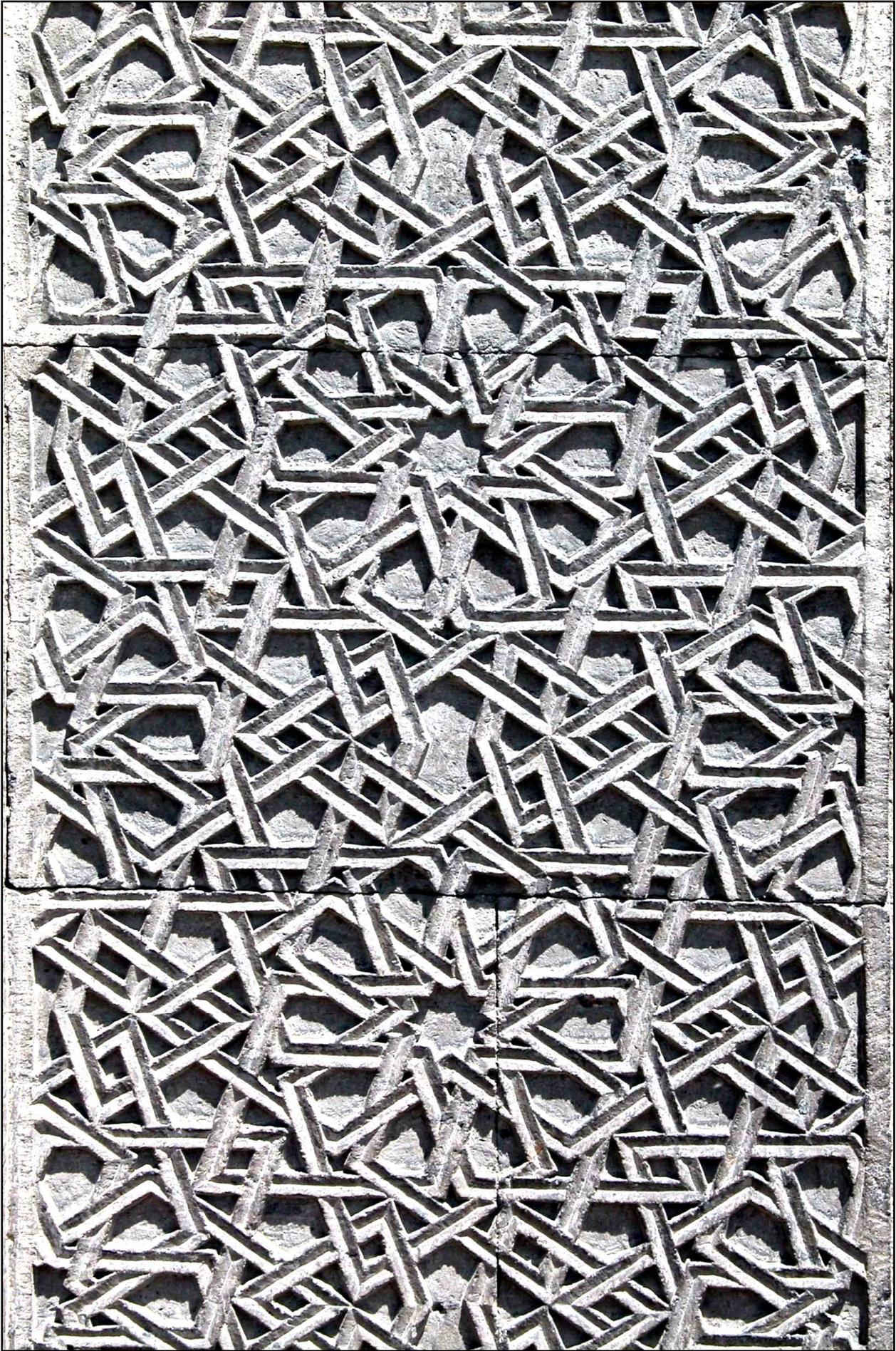
Éléments de carrelage visibles au musée de Kayseri.



Son successeur, Alp Arslam (1063 – 1072) continua son avance vers l'ouest, battit les Byzantins à Manzikert en 1071 et s'empara de la Palestine. La prise de Jérusalem déclencha les croisades.

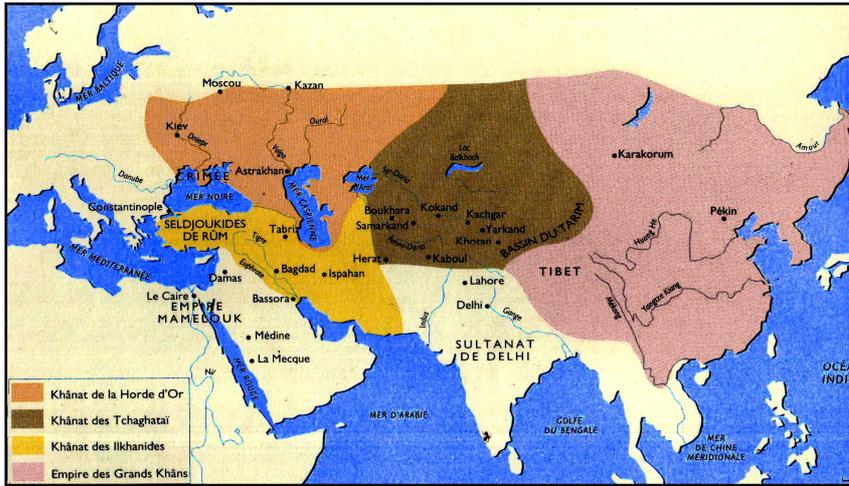
La vieille tradition persistante nomade qui prônait le partage des rênes de l'état, affaiblit cet empire et permit aux vagues de migrations successives déferlant vers le sud de récupérer le pouvoir.

En 1243, les hordes de Gengis Khan mirent tout le monde d'accord en anéantissant toute forme d'état ; le sultanat Seljoukide d'Iran en fit les frais alors que celui de Rom (Anatolie) survécut comme vassal de ce conquérant venu des steppes de Mongolie : il éclata en de nombreuses principautés qui furent plus tard récupérées par les Ottomans.



Système convergent pentagonal à entrelacs du portail de la Muzaffer Buruciye Medresesi de Sivas construit sous les Seldjoukides.

- Le passage des **Mongols** de **Gengis Khan**: XIII ème.



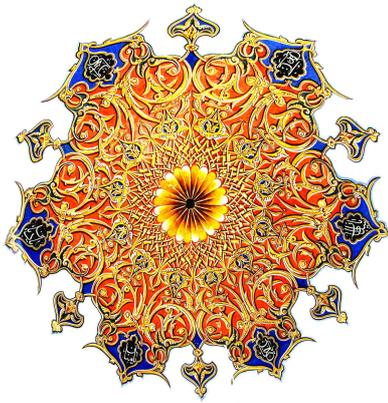
Partage en quatre Khanats de l'empire de Gengis Khan :

- Khanat de la Horde d'Or au sud de la Russie.
- Khanat de Tchaghataï en Asie Centrale.
- Khanat des Ilkhans en Perse.
- Grand Khanat de Chine pour le grand Khan.



Portail Seljoukide de la Cifte Minareli d'Erzurum. La décoration inachevée est due à l'invasion Mongole.

Le Khan Temudjin fut élu par les chefs de tribus mongoles sous le nom de Gengis Khan (roi universel). Ayant fédéré toutes les tribus mongoles, il lève une armée de 200.000 hommes et s'assure de la neutralité des musulmans. Il s'empare tout d'abord de l'empire Karatchaï, en Chine, continue sa progression vers l'ouest en anéantissant Boukhara, Samarcande, et envahit les pays du Caucase. Un différent avec le Shah du Khorezm, resté neutre, lui donne le prétexte d'envahir le Khorezm, la Perse et l'Anatolie. Il n'arrête sa progression que devant Constantinople sur les rives du Bosphore. Mort en 1227, son empire naissant est partagé entre ses fils : l'Anatolie et la Perse formeront le khanat des Ilkhans. Son petit fils Hulagu fonde la dynastie qui gouvernera la Perse et l'Anatolie jusqu'à la naissance de la puissance Ottomane en 1326.



- L'empire **Ottomans** : 1300 – 1922.

Arabesques au plafond de la Grande Mosquée de Bursa.

Clef de voûte de style timouride de l'abside de la mosquée verte de Bursa.

Majolique d'Iznik de la mosquée Rustem Pacha à Istanbul.



L'émirat, fondé en Bithynie à l'époque Seljoukide par Ertughrul et son fils **Osman** (1281 – 1324), limitait l'empire Byzantin dans le nord de l'Anatolie et le plaçait, de par sa position, en première ligne. Ancêtres des Ottomans, ces farouches guerriers turcs, chargés dans le cadre institutionnel du Djihâd de propager l'Islam, s'attaquent à l'empire Byzantin déjà éprouvé, s'emparent de sa partie Anatolienne et fondent Bursa pour capitale : c'est le début de la puissance Ottomane.

Dans l'impulsion, Mourad I (1362 – 1389) prend pied en Europe, occupe les Balkans et transfère à Edirne la capitale. L'empire Byzantin n'est alors réduit qu'à la ville de Constantinople.

Bayazid I (1389 – 1402) dit « Ildirin » (la foudre) ajoute la Hongrie, s'empare des principautés Ilkhanides d'Anatolie et, par son courage, il obtient du calife du Caire le titre de Sultan lui permettant de créer une dynastie au service de l'Islam.





Les princes Ilkhanides anatoliens, attaqués par cette puissance ottomane naissante, appellent Timour Leng à la rescousse. Celui-ci se réclamant successeur de Gengis Khan vole à leur secours, bat Bayezid à la bataille d'Ankara en 1402 et fait Bayezid prisonnier ; ce dernier mourra en captivité.

Après un période de désorganisation, l'expansion de l'empire reprit, Mehmet II « Fath » s'empare de Constantinople en 1453 qui devient la nouvelle capitale rebaptisée Istanbul. L'apogée de l'Empire Ottoman est atteint sous le règne de Soliman le Magnifique (1520 – 1566), il comprend les territoires compris entre la Hongrie et l'Iran et englobe la côte méditerranéenne du sud jusqu'à l'Algérie.

La déliquescence du pouvoir, les guerres d'indépendance interminables des peuples opprimés, la pression des occidentaux, de mauvais choix politiques pendant la première guerre mondiale suivie d'une crise économique provoquent la chute de l'empire en 1918.



Vue intérieure de la Mosquée Bleue d'Istanbul.



Majoliques d'Iznik du palais de Topkapi.

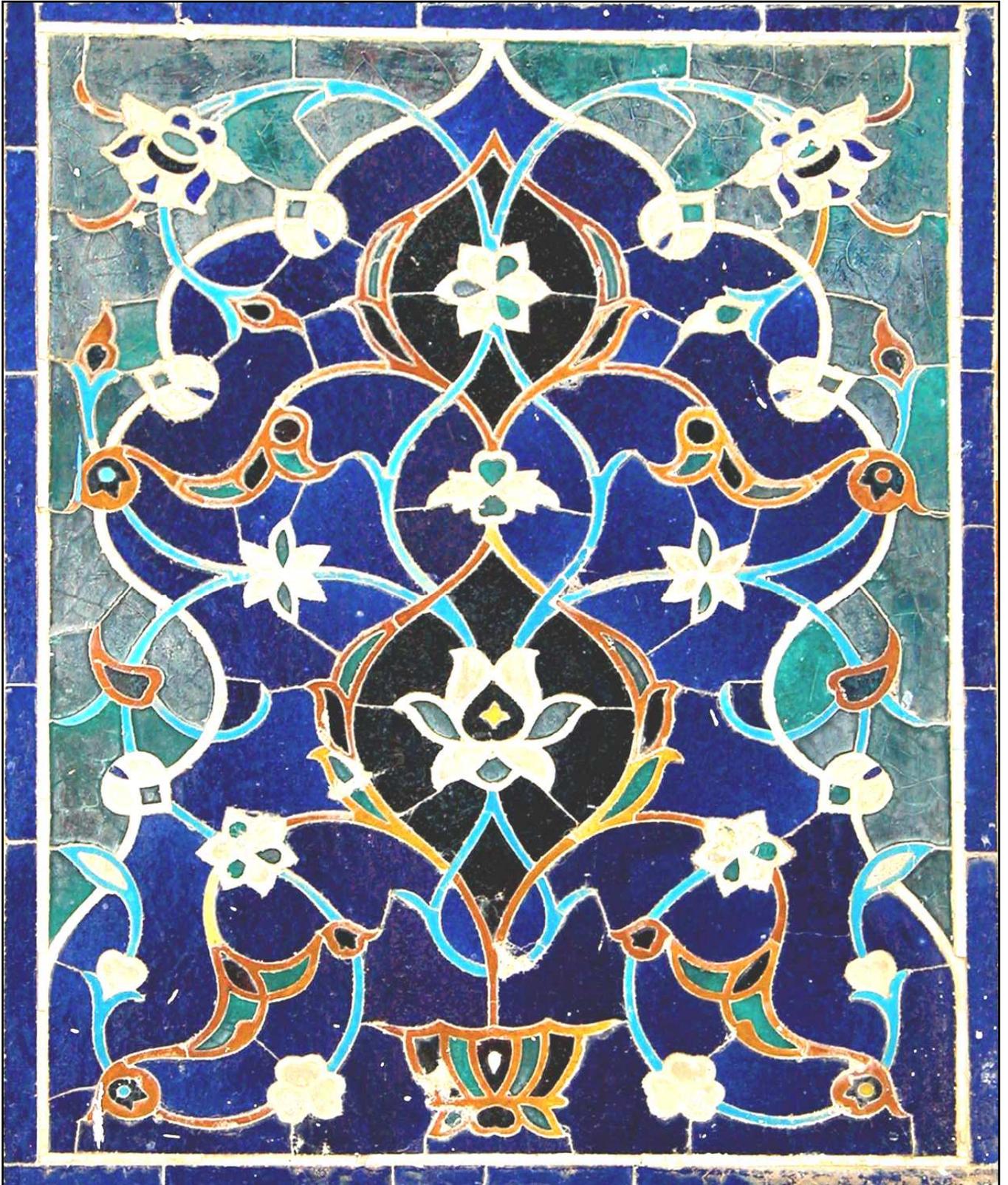


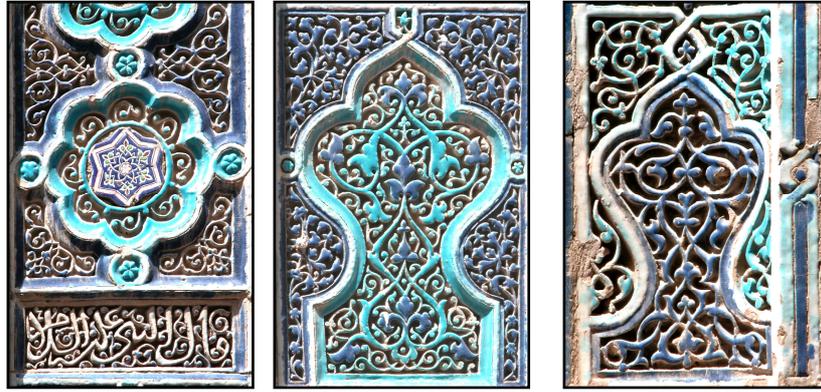
Style Salz Yolu : détail des majoliques exceptionnelles de la salle de circoncision.



- Le passage de **Timour Leng** (Tamerlan) : 1336-1405.

Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande : panneau de céramiques découpées et assemblées selon la technique mû'arrâk.





Né près de Shahrīsabz en Transoxiane et issu du clan des Barlas dont le père Taraghay était le chef, Timour Leng (Tamerlan) réussit entre 1364 et 1370 à mettre sous sa coupe la Transoxiane et à s'en faire élire le chef.

De sa capitale, Samarcande, il organisa de nombreuses expéditions militaires visant à restaurer l'empire de Gengis Khan dont il se proclamait l'héritier par le sang. C'est ainsi qu'il annexa le Khorezm (Boukhara) tout proche, l'Iran, la Mésopotamie, l'Arménie et menaça même Moscou. Il s'attaqua victorieusement aux Ottomans et faillit même mettre en péril leur dynastie en faisant prisonnier et en supprimant Bayezid II. Vers l'est, il annexa le sultanat de Delhi, massacrant tous ses habitants.

Ce maître du monde mourut prématurément juste avant son expédition en Chine ; sa dynastie aura des héritiers célèbres, en particulier Oulough Beg, roi astronome et Babur, fondateur de la dynastie des Moghols qui gouverneront l'Inde jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Panneaux de céramique de Shah-I-Zinda montrant les différents types du style timouride exportés dans toute la sphère islamique.





Panneau de rumis de style timouride de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.